

443 951 KIN 443 G51

BERTHOLDE A LA VILLE, OPERA-COMIQUE EN UN ACTE,

PARODIE DE NINETTE A LA COUR.

Représenté pour la première fois par les Enfants de
Mr. FREDERICK, sur leur Théâtre à l'O-
vertoomsche Weg. Le 22 Avril 1761.

Le prix est de 12 sols.

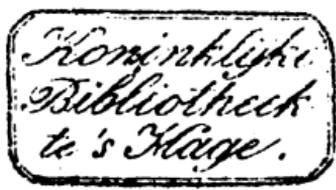


A AMSTERDAM,

Chez JOHANNES BRUYN, Imprimeur.

M. DCC. LXI.

Et se vend au Bureau de l'Opera.



ACTEURS.

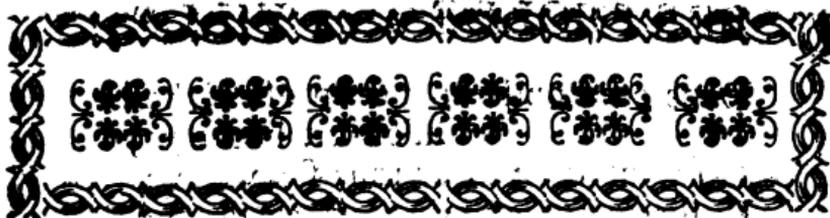
BERTHOLDE, *Payfan des environs de Paris*, Mlle. CAROLINE FREDERICK.

M. DORIMON, *Traitant*, Mr. DE LONAY.

Mlle. CATIN, *Actrice*, Mlle. MOLIN.

LISETTE, *jeune Paysanne*, Mlle. CHARLOTTE FREDERICK.

La Scene est à Paris chez M. DORIMON.



BERTHOLDE
A LA VILLE,
OPERA-COMIQUE.

EN UN ACTE.



SCENE PREMIERE.

BERTHOLDE, *seul examinant le Salon de*
M. Dorimon.

AIR: *Rossignol, ton chant est beau!*

Orbleu que voilà que c'est beau,

Oh, oh!

Cela coûte bonne somme!

L'or brille à chaque Panneau.

Oh, oh!

C'est trop grand pour un seul homme.

Passé encor si c'étoit, quelqu'un d'importance:

Mais un Bourgeois de Finance

Prendre son essor si haut.

Oh, oh, oh!

Quelle Cage pour tel oiseau!

AIR: *Du bas en bas.*

Qu'on est heureux

A 2

Dans

4 BERTHOLDE A LA VILLE,

Dans ce monde quand on est riche !
Qu'on est heureux,
On peut contenter tous ses vœux ;
Et surtout quand on n'est pas chiche,
Que de bons morceaux on dénêche !
Qu'on est heureux !

AIR: *Hélas ! la pauvre fille.*

Ah, ma pauvre Lisette,
Que tu risques beaucoup !
Te voilà, ma Poulette,
Dans la gueule du Loup.

AIR: *Palsambleu Monsieur le Curé.*

Eh ouidà Monsieur le Galant,
Vous voulez croquer nos Filles.
Oh ! vous n'en tâterez que d'une dent,
Vendez ailleurs vos coquilles.

SCENE. II.

BERTHOLDE, LISETTE.

BERTHOLDE.

AIR: *Mon Pere aussi ma Mere.*

Mais j'apperçois Lisette,
Dieux ! comme la voilà.

Ah, ah, ah !

Tout comme une Coquette ;
Elle est mise déjà,

Ah, ah, ah !

Tout ci, tout ça,

A c't'air là,

J'augure mal de cela.

LI.

OPERA-COMIQUE. 5

L I S E T T E.

AIR: *Non, non Colette n'est point trompeuse.*

Non, non, Lisette n'est point légère,

Elle t'a donné sa foi.

Peut-elle songer à plaire

A d'autres Galans que toi?

Non, non, &c.

B E R T H O L D E.

AIR: *De la Coupe enchantée.*

Quand tu me fis de si tendres promesses,

Tu n'avois vû que ton hameau:

L'air de Paris guérit de ces foiblesses,

On s'y fait un plan tout nouveau.

De ces gens-ci ne prends pas la maniere.

Tout est chez eux, adresse & fausseté:

Leur bouche parle un langage apprêté,

Et leur cœur dit tout le contraire.

ARIETTE PREMIERE. No. 1.

Quand le hasard,

Ensemble

Les rassemble

Quelque part;

„ Bon jour mon cher Monsieur,

„ Embrassons-nous, d'honneur,

„ Je suis de bon cœur

„ Votre serviteur,

Et dans le même tems

Il rit à ses dépens,

Entre les dents.

L I S E T T E.

AIR: *Si des Galans de la Ville.*

Des beaux Messieurs de la Ville

Je méprise les discours,

Et ne suis pas si facile

A 3

Que

6 BERTHOLDE A LA VILLE,

Que d'écouter leurs amours :
Monsieur Dorimon lui-même
M'offre envain tout son trésor.
Je t'ai juré que je t'aime,
Je te le repète encor ;
Des beaux Messieurs, &c.

B. E. R. T. H. O. L. D. E.

AIR : *Ton petit minois sans défaut.*
Ma chere enfant, la clef des cœurs
Ou la clef d'or c'est la même :
C'est du moins celle des faveurs ;
Donne si tu veux qu'on t'aime.
S'il t'offre tous ses biens,

Tiens,

C'est qu'il suppose
Qu'une fille qui prend,

Rend

Quelqu'autre chose.

L I S E T T E.

AIR : *Des Sabottiers Italiens.*
Ne suis-je donc pas fille d'honneur ?
As-tu, de perdre mon cœur,
Peur ?

Non je n'en veux point d'autre que toi,
Quand il seroit par ma foi,

Roi.

Ce n'est pas moi qu'on séduit par des présents.
Va, tu verras de quel air je me défens.

B. E. R. T. H. O. L. D. E.

J'entends bien ce que tu me promets,
De ne l'épouser jamais,

Mais,

Te voilà dans un pas bien glissant,
Il a de l'argent comptant,

Yant.

OPERA-COMIQUE. 7

L I S E T T E.
ARIETTE SECONDE, No. 2.

Tel qu'un petit oiseau
Folâtre sous l'ormeau,
Je sens l'amour badin
S'agiter dans mon sein:
Ah! quel plaisir charmant!

Quel ravissement!

Il sautille,

Il frétille,

Il petille.

Mon cœur, Dieu plein d'attraits,
Se livre à tes traits.

Second Couplet.

Dans le fond de mon cœur,

L'Amour d'un ton flatteur,

Tel que l'Echo des bois,

Répète mille fois

Ah! quel plaisir charmant, &c.

B E R T H O L D E.

AIR: Des Fraises.

Jure donc que l'on rompra

Tous ces desseins bisarres,

Que Berthold' t'épousera,

Et donne lui sur cela

Des arrhes, des arrhes, des arrhes.

Il l'embrasse.



8 BERTHOLDE A LA VILLE,



SCENE. III.

M. DORIMON, LISETTE, BERTHOLDE.

M. D O R I M O N.

AIR: *N'y a pas de mal à ça.*

AH, quel téméraire!

A Il me le payera.

L I S E T T E.

Monsieur, c'est mon frere,

Il a ce droit là.

M. D O R I M O N.

N'y a pas de mal à ça.

AIR: *Laire là, laire lanlaire.*

Quoi! c'est ton frere, mon enfant?

Je le prenois pour ton Galant:

En ce cas, c'est une autre affaire.

L I S E T T E, *ironiquement.*

Laire là, laire lanlaire,

Laire là, laire lanlà.

M. D O R I M O N.

AIR: *Des Billets doux.*

Pour Secretaire je le prends,

Je lui donnerai mille francs,

S'ils peuvent lui suffire.

B E R T H O L D E.

Moi, je ne recule jamais:

Oui, j'accepte cet emploi; mais

Je ne sçais pas écrire.

AIR: *Dans le fond d'une Ecurie.*

Plûtôt, si c'est votre envie,

Près de vous de m'employer,

Prenez moi pour Ecuyer,

Car

OPERA-COMIQUE.

Car au soin de l'Ecurie,
Je suis plus propre en effet
Qu'au travail du Cabinet.

M. D O R I M O N.

AIR: *Ma raison s'en va beau train.*

Soit, par ce moyen, ta Sœur
Que j'aime de tout mon cœur,
Voudra bien aussi
Demeurer ici,

Comme ma Gouvernante:

Dans ma maison,
Elle aura nom

De la Surintendante.

Lon-là.

De la Surintendante.

L I S E T T E.

AIR: *Pour la Baronne.*

Avec mon Frere

J'y peux rester avec plaisir;
Mais sans lui, je ne puis rien faire,
J'étois même prête à partir
Avec mon Frere.

D O R I M O N, à Bertbolde.

AIR: *Paris est au Roi.*

Mon cher, en ce cas,
Suis-moi de ce pas;
Viens voir tous mes habits.

Essaye, & choisis:

Ton nouvel état

Demande un éclat,

Librement prends tous ceux

Qui t'iront le mieux.

Ils sortent.

SCENE



S C E N E IV.

L I S E T T E, *seule.*

AIR: *Ab qu'il y va galment.*

Pour son Rival il est galant;
Ah, qu'il y va galment!
Quel sera son emportement
S'il vient à le reconnoître!
Ah, qu'il y va notre Maître,
Ah, qu'il y va galment!

AIR: *C'est un excuse.*

De le tromper, j'ai du regret,
Et mon cœur gémit en secret,
D'employer cette ruse;
Mais l'intérêt de notre amour
Exigeoit ce petit détour;
C'est une excuse.



S C E N E V.

L I S E T T E, Mlle. CATIN.

Mlle. C A T I N.

AIR: *Ton humeur est Cathérine.*

Parlez donc, Mademoiselle,
Contre vous il faut luter,
Et pour une Péronelle,
Mon amant veut me quitter!

L I S E T T E.

Quelle est cette jaloufie!
D'où vient cet emportement!
Moi, je n'eus jamais d'envie
De vous ôter votre Amant.

Mlle.

Mlle. C A T I N.

AIR : *Du Cap de bonne esperance.*
 Ma fureur est sans égale,
 Vous prétendez me duper ;
 Mais les yeux d'une Rivale
 Sont trop fins pour les tromper.
 Malgré le nœud qui nous lie,
 L'ingrat Dorimon m'oublie,
 Et mon cœur dans son courroux
 Ne peut s'en prendre qu'à vous.

L I S E T T E.

AIR : *Sans le sçavoir.*
 Faites-vous donc au moins connoître ;
 Et que je sçache d'où peut naître
 Le dépit que vous faites voir.
 De vos desseins sur notre Maître,
 Je n'ai pas pû m'appercevoir,
 Et je vous aurai nû peut-être
 Sans le sçavoir.

Mlle. C A T I N.

AIR : *Menuet de Grandval.*
 Voyez-vous la sainte-mitouche,
 Fiez-vous à son air niais :
 On ne diroit pas qu'elle y touche :
 On la prendroit pour un Agnès.

L I S E T T E.

AIR : *Mariez, mariez moi.*
 Je n'ai point l'esprit jaloux ;
 Prenez si c'est votre envie,
 Dorimon pour votre époux.
 Même je vous y convie ;
 Mariez, mariez, mariez-vous,
 J'en ferai ma foi ravie ;
 Mariez, mariez, mariez-vous,

For-

12 BERTHOLDE A LA VILLE,

Formez les nœuds les plus doux.

Mlle. C A T I N.

AIR: *On n'aime point dans nos forêts.*

Moi me marier! Ah vraiment

Vous jouëz ici la novice;

Je suis une fille à talent,

Autrement dit, je suis Actrice,

Et les filles de mon état

Gardent toujours le Célibat.

L I S E T T E.

AIR: *Vous m'entendez bien.*

Comment les Filles parmi vous.

Ne peuvent point prendre d'Epoux?

Mlle. C A T I N.

Ce n'est point notre usage.

L I S E T T E.

Ah, ah!

Mlle. C A T I N.

Mais on s'en dédommage.

L I S E T T E.

Expliquez-moi ça.

Mlle. C A T I N.

AIR: *Est-ce que ça se demande.*

D'un engagement sérieux

Nous évitons la gêne;

Le seul plaisir serre les nœuds

Qui forment notre chafne;

Suivant le cas que l'on en fait,

Notre ardeur est plus grande.

L I S E T T E.

En aimant, quel est votre objet!

Mlle. C A T I N.

Est-ce que ça se demande?

AIR: *Nous jouissons dans nos bameaux.*

Pour

OPERA-COMIQUE.

Pour sortir de l'obscurité,
Où le sort la fit naître ;
Une Fille par sa beauté
Doit se faire connoître ;
Partout son nom vole d'abord ;
Quelqu'un parle, on s'arrange ;
Et des injustices du sort,
L'Amour ainsi la venge.

L I S E T T E.

ARIETTE TROISIEME. No. 3.

Votre cœur envain murmure,
Je vous jure
Que vous êtes dans l'erreur.

Jamais

Pour moi l'opulence ;
Plus j'y pense,
N'aura d'attraits !
Il faut faire,
Pour me plaire
Briller à mes yeux

Dés dons plus précieux.

Mlle. C A T I N.

AIR : *Allez Lison, ne craignez rien.*
Je reconnois votre candeur,
Adieu, conservez votre cœur ;
Car il en est plus d'un Larron.

Mais surtout, prenez bien garde à M. Dorimon.
Lifette sort, & Mlle. Catin sort aussi, mais voyant entrer Bertbolde, elle se tient au fond du Théâtre.

SCE.

BERTHOLDE LA VILLE,

SCENE VI.

BERTHOLDE, Mlle. CATIN.

BERTHOLDE, en habit galonné,

AIR: De l'amour tout subit les loix.

Que de gens on voit à Paris,
Comme moi vêtus en Marquis,
Qu'un hasard à peu-près semblable
A fait ainsi changer d'habits.

Le bonheur

Les met en faveur:

Sans esprit

On a du crédit,

Par celui d'un objet aimable,

Le plus sot réussit

AIR: Nous autres bons Villageois.

Je puis donc en liberté

Voir ici ma chere Maitresse,

Et sous un titre emprunté

Jouir de toute sa tendresse:

Du Patron l'amoureux dessein

Ne me cause plus de chagrin,

Sûr que ma petite Lison,

Ne mordra pas à l'hameçon.

Appercevant Mlle. Catin.

AIR: Ab mon Dieu que de jolies Filles.

Mais quelle est cette joli-femme

Qui s'offre à mes yeux?

L'abordant... Que cherchez-vous Madame?

Mlle. CATIN.

Monfieur, en ces lieux,

Que cherchez-vous, vous-même?

BER-

BERTHOLDE.

Je suis du Logis.

Mlle. CATIN.

J'en ressens un plaisir extrême,

Nous serons amis.

AIR : *Madame en vérité.*

Votre habit est du dernier beau,

Il vous sied à merveille,

Le dessein en est tout nouveau,

L'étoffe est sans pareille.

A voir en tout

Votre bon goût,

Vous devez être un homme aimable,

Même adorable.

BERTHOLDE, *Embarrassé.*

Madame, . . . en vérité . . .

Vous avez bien de la bonté.

Mlle. CATIN.

AIR : *Comm' v'là qu'est fait.*

Monsieur, sans paroître incivile,

Oserois-je vous demander,

Depuis quand notre bonne Ville

A l'honneur de vous posséder?

BERTHOLDE,

Depuis . . . la veille de ces fêtes.

Mlle. CATIN.

Ce séjour sans doute vous plait?

Mais, parmi toutes vos Conquêtes,

Avez-vous fait choix d'un objet?

BERTHOLDE.

Qu'est qu'ça vous fait. *bis.*

Mlle. CATIN.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

C'est que j'ai vu certaine Belle,

Qui

16 BERTHOLDE A LA VILLE.

Qui demeure en cette maison,
Dorimon trop épris pour elle,
Médite quelque trahison ;
S'il brûloit d'une ardeur nouvelle,
Je prendrois un Amant nouveau,
Dois-je faire la Tourterelle,
Tandis qu'il fait le Franc-moineau.



SCENE VII.

LISETTE, Mlle. CATIN, BERTHOLDE.

LISETTE.

AIR: *Jupin de grand matin.*

MON Frere, dès ce jour,
Il faut sans retour
Partir de ce séjour.

BERTHOLDE.

Pourquoi donc ?

LISETTE.

Montieur Dorimon...

N'est plus à mes yeux

Qu'un objet odieux.

AIR: *Entre l'amour & la raison.*

Il se déclare mon Amant,

Il prétend que pour son argent

Je dois répondre à sa tendresse ;

D'une telle témérité ;

Mon cœur est encor agité.

Mlle. CATIN.

Quel excès de délicatesse !

LISETTE.

AIR: *Petits moutons gardez la plaine.*

Est ce par intérêt qu'on aime :

Tra-

Trafique t'on ainsi d'un cœur,
Il ne dépend que de lui-même.

BERTHOLDE.

Oui, vous avez raison, ma Sœur.



SCÈNE VIII.

M. DORIMON, LISETTE,
BERTHOLDE, Mlle. CATIN.

M. DORIMON.

AIR: *Non je ne ferai pas, &c.*

Lison, vous me fuyez, que votre crainte cesse,
Autant que vos attraits, j'aime votre sagesse;
Si mes feux indiscrets ont pû vous offenser,
C'est un tort qu'en ce jour l'Hymen peut effacer.

AIR: *Babet, que t'es gentille.*

Oui, je t'offre ma main,
Adorable Lisette,
Si tu veux, dès demain
L'affaire sera faite.

LISETTE.

Non, mon cher, Monsieur.
Non, c'est trop d'honneur
Pour une pauvre fille;
D'ailleurs, mon cœur n'est plus à moi,
A quelqu'un j'ai donné ma foi,
Et je refuserois un Roi.

B

BER-

18 BERTHOLDE A LA VILLE,

BERTHOLDE, *à part.*

Jarni, qu'elle est gentille. *bis.*

Mlle. CATIN.

AIR: *Ab Pbatton.*

Ah Dorimon! est-il possible

Que vous soyez sensible

Pour une autre que moi:

Ah Dorimon! est-il possible

Que vous m'ayez manqué de foi.

L I S E T T E.

ARIETTE QUATRIEME.

A tant de charmes,

Rendez les armes;

De ses allarmes

Bornez le cours.

Calmez ses peines:

De vos amours,

Serrez les chaînes

Pour toujours.

M. D O R I M O N.

AIR: *La Fontaine de Jouvence.*

Les beaux sentimens qu'elle étale

De l'Opéra, sont un fragment.

Je l'amois d'une ardeur égale,

Sans crime, on rompt pareil engagement,

Et je pourrois être encor son amant,

Sans qu'elle fût votre Rivale.

AIR: *Je n' sçaurois.*

Oui, c'est vous seule que j'aime,

Daignez couronner mes feux;

Faites mon bonheur suprême,

En nous unissant tous deux.

LI-

L I S E T T E.

Je n' sçaurois
Abandonner ce que j'aime.
J'en mourrois.

AIR: *Les Filles de Montpellier.*

Et toi mon cher Ecuyer,
Tu vois que ta sœur m'est chere.
Daignes pour moi t'employer;
Fais que je sois ton beau frere.

B E R T H O L D E, *à part.*

Ahi, ahi, ahi!

M. D O R I M O N.

AIR: *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Peinds-lui l'excès de mon ardeur,
Tu vois qu'elle n'est pas commune;
Va, tu peux faire mon bonheur,
Et moi je ferai ta fortune.

B E R T H O L D E.

AIR: *Menuet d'exaudet.*

Les grandeurs,
Les honneurs,
La fortune,
Tout cela me tente peu,
Je vous en fais l'aveu.
Trop de bien importune,
Etre aimé,
Et charmé
D'une Belle,
C'est là le souverain bien,
Tout le reste n'est rien,
Sans elle.

Tenez dans notre Village

B 2

On

20 BERTHOLDE A LA VILLE,

On n'en veut pas d'avantage.

Un objet

Qui nous plaît

Peut suffire,

Joyeux, on nous voit sauter,

Courir, danser, chanter,

Et rire.

Quelquefois

Vos Bourgeois

Qu'on envie,

Au sein même des plaisirs

Poussent de gros soupirs;

Quelle mélancolie!

A la Cour,

Ce séjour

Où tout brille,

On rit d'un ris emprunté,

Quand chez nous la gaîté

Pétille.

Mlle. CATIN.

AIR: *Vous qui vous mocquez par vos ris.*

Oser à mes yeux la prier:

Ceci m'accable encore,

On chérit jusqu'à l'Ecuyer,

On fait plus, on l'implore?

Avec sa sœur vous marier!

M. DORIMON.

Oui, puisque je l'adore

Mlle. CATIN à BERTHOLDE,

ironiquement.

AIR: *De la Besoigne.*

Allons donc mon bel Ecuyer,

Pour ton Maître il faut t'employer.

Bri-

OPERA-COMIQUE.

217

Brigue pour lui près de Lifette,
Et voilà ta fortune faite.

BERTHOLDE.

AIR: *Laire la, laire lanlaire.*

Je ferois volontiers cela,
Mais...

M. DORIMON.

Que veut dire ce mais-là?

BERTHOLDE.

Que je ne puis vous satisfaire,
Laire là laire, lanlaire, &c.

M. DORIMON.

AIR: *J'entends, le souper qui m'attend.*
Comment?

BERTHOLDE.

Demandez à Lifette,
Sur ce point ma bouche est muette.

M. DORIMON.

Expliquez-vous donc clairement.

LISETTE.

Hé bien, voici tout le mystère.
Tenez, Bertholde n'est pas mon frere,
Vous voyez en lui mon Amant:

M. DORIMON.

AIR: *Ma raison s'en va beau train.*

Ton Amant! ah qu'as tu dit?

Quelle rage me faitit?

Quoi! lorsque mes vœux

Vous portent tous deux

Plus haut que votre attente,

Vous trahissez mon tendre feu.

B 3

Mlle.

22 BERTHOLDE A LA VILLE,

Mlle. CATIN, *à part.*

Ah que j'en suis contente!

M. DORIMON.

Morbleu!

Mlle. CATIN.

Ah, que je suis contente!

M. DORIMON.

ARIETTE CINQUIEME.

Dieux! quel prix de ma tendresse!

Quoi Traître,

Ma vive ardeur

N'a pû toucher votre cœur.

Rien n'est égal à ma rage:

Quoi! pour votre apprentissage

Avoir

Laiissé voir

Un cœur aussi noir!

A votre âge

Je n'ai pas dû prévoir

Un début, & si méchant & si noir.

Sexe trompeur & volage,

Pour jamais je me dégage.

Je reconnois mon erreur,

Rien n'est égal à ma rage:

Pour jamais je me dégage.

Je fors d'erreur.

Oui, oui, ce sexe abominable,

Je le donne tout au Diable,

De tout mon cœur:

Jamais d'amour,

Après ce tour

Execrable.

Oui, ce Sexe abominable

Je

Je le donne tout au Diable,
De tout mon cœur.

Il sort.

BERTHOLDE, à Lisette.

AIR: *Bouchez, Nnyades.*

L'un d'un côté, l'autre de l'autre:
Ma Chere, allons aussi du nôtre;
Fuyons loin de cette maison,
Retournons à notre Village.

L I S E T T E.

Et de peur de contagion,
Quittons vite cet équipage.

BERTHOLDE.

A R I E T T E S I X I E M E.

Le Ciel va rendre à mes vœux

Ma chere Crémaillere.

O jour heureux!

O sort délicieux.

Pourquoi vous est-elle si chere?

Dira quelqu'envieux?

Voici la raison:

Affis sans façon

Près de ma Lison,

J'entends, avec elle, j'entends bouillir dans
notre chaudiere,

Nos choux, nos marons

A gros bouillons.

Vien, vien, ma Menagere,

Vien, vien, dans ma chaumiére,

Vien voir bouillir nos marons.

Ah, la bonne chere

Que nous allons faire,

O jour, ô sort heureux!

O sort délicieux.